

Charles Nawawi

Le schéma L et ses écritures¹

Introduction

Bien que ces notions aient changé de sens, de rapport, de fonction et de valeur, l'introduction simultanée en 1953² de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel marque, après le stade du miroir, une étape décisive dans l'enseignement de Lacan. "Il n'y a pas de prise plus directe de la réalité humaine que par l'expérience freudienne", dit-il, or "ces trois registres sont bien les registres essentiels de la réalité humaine". Cette conférence qui contient en germe ce qui va constituer le fondement "d'une certaine orientation de la psychanalyse" précède de quelques semaines le rapport de Rome et donc l'annonce. Il y introduit et définit ces trois instances dans le champ freudien et la conclut par un algorithme de la cure, fondé sur une combinaison des trois lettres R, S et I, anticipant, de loin, ce qu'il appellera son "algèbre".

Le réel est ici "ce qui dans l'analyse nous échappe, ce qui est hors de (notre) prise, de (notre) portée" ; le symbolique c'est ce dont il s'agit dans "l'échange analytique", c'est "la structure même du langage" ; quant à l'imaginaire il est référé à l'ordre de satisfaction des pulsions principalement sexuelles que procurent les objets trouvés dans le réel. "Nous posons, conclut-il, qu'un comportement peut être imaginaire quand son aiguillage sur des images de sa propre valeur d'image pour un autre sujet le rendent susceptible de déplacement hors du cycle qui assure la satisfaction d'un besoin naturel." Ainsi l'imaginaire a-t-il à faire *pour* le *sujet avec son image pour un autre sujet*. Ceci nous ramène à sa première intervention dans le champ freudien : le stade du miroir.

¹ Que Brigitte Lemérier et Solal Rabinovitch soient ici remerciées pour leur lecture attentive de ce texte qui est une reprise, écrite, et largement développée, d'une partie d'une intervention faite dans le cadre de l'enseignement du Cardo à Paris, en février 2000.

² J. Lacan, "Le symbolique, l'imaginaire et le réel", Conférence à la Société française de philosophie (8 juillet 1953).

Ce que Lacan nomme le stade du miroir est l'expérience vécue par l'enfant entre 6 et 18 mois qui consiste en la reconnaissance de son image dans le miroir. Cette expérience amène le sujet à se constituer en un moi unifié et idéal à partir de l'identification à l'image spéculaire. L'image spéculaire du corps lui donne alors une forme intuitive non seulement de son corps mais aussi de la relation de son corps à la réalité environnante. Ce qui est essentiel dans l'assomption de l'image du corps au miroir, c'est que l'enfant porté par sa mère, dont le regard le regarde, se tourne vers elle, dans un moment de jubilation intense, comme pour lui demander d'authentifier sa découverte³. C'est la reconnaissance⁴ de sa mère d'un "c'est toi", qui s'inversera pour l'enfant en un "c'est moi". L'enfant constitue donc son rapport à son image par le truchement de la parole de la mère. En donnant à cette expérience une dimension structurale, Lacan introduit la fonction primordiale de l'autre.

Dans le Séminaire I, *Les écrits techniques de Freud*, Lacan présente un schéma construit sur une expérience d'optique mise en évidence en 1917 par le physicien Bouasse, appelé, dans la terminologie de Lacan, le schéma optique qu'il reprendra dans "Remarque sur le rapport de Daniel Lagache". Il s'agit d'un appareil réalisé à l'aide de deux miroirs, l'un concave et l'autre plan, qui se rapporte à des "structures (intra-)subjectives en y représentant la relation à l'autre et en permettant d'y distinguer la double incidence de l'imaginaire et du symbolique"⁵, distinction dont l'importance pour la construction du sujet en tant que lieu où ça peut parler sans qu'il n'en sache rien est au cœur de son enseignement. Ce dispositif permet une première figuration d'un nouage du symbolique (la place du regard par rapport au cône de visibilité), du réel (l'objet réel) et de l'imaginaire (l'image) ; il illustre par ailleurs la différence entre le moi-idéal et l'idéal du moi, différence si difficile à cerner dans le texte freudien. Dans ce texte il montre comment il se sert de ce "modèle optique" pour prendre la mesure du "clivage du symbolique et de l'imaginaire". Par rapport à ce schéma, le schéma L qui apparaît dans le séminaire suivant se présente sous la forme d'une épure tant son architecture est primaire voire primitive.

³ Ce n'est que dans un second temps de son élaboration que Lacan introduit de l'autre structurel dans le stade du miroir.

⁴ Le terme de reconnaissance n'est pas sans portée dans l'enseignement de Lacan, en particulier pour ce qui concerne la reconnaissance du désir et sa réalisation, ainsi que le rapport de la reconnaissance du désir et du désir de reconnaissance.

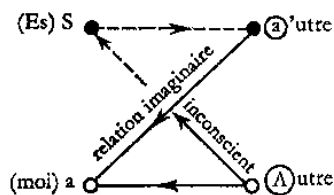
⁵ J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 674.

I. Le schéma L :

a) sa présentation dans le Séminaire II :

Ce "petit schéma", comme le dit Lacan, a pour but "d'illustrer les problèmes soulevés par le moi et l'autre, le langage et la parole"⁶. Soit de répondre à la question : "qui parle ? et à qui ?", principalement dans le champ de la cure. C'est en repérant le lieu de l'adresse que le sujet sera, par rétroaction, lui-même repéré. Lacan récuse à ce schéma le statut de modèle, "ce n'est qu'une façon de fixer les idées" dit-il.

Ce schéma est présenté comme une figure quaternaire qui écrit la structure du rapport du sujet à l'Autre, notion qu'il introduit pour la première fois dans son enseignement à cette occasion, "il y a deux *autres* à distinguer, dit-il, au moins deux – un Autre avec un grand A majuscule, et un autre avec un petit a, qui est le moi. L'Autre c'est de lui qu'il s'agit dans la fonction de la parole"⁷.



C'est un moment charnière pour autant qu'il consacre la distinction du symbolique et de l'imaginaire ainsi que celle, corrélative, du sujet et du moi. Lacan part d'une constatation qu'il tire de sa clinique et qu'il développe tout au long de ce séminaire, à savoir que le moi "est une construction imaginaire". Tout comme le schéma optique, le schéma L lui permet d'illustrer ce qu'il appelle "la dialectique analytique".

En S est situé le sujet, le "sujet analytique" c'est à dire un sujet qui est déjà défini comme "n'étant pas total" mais pas encore clivé par le signifiant. En notant le sujet d'un grand S, Lacan joue de l'homophonie dans le passage d'une langue à l'autre entre le Es freudien – le Ça de la seconde topique – et le S de la lettre initiale du mot sujet qui est aussi celle du mot symbolique. Car tout le nœud de l'affaire consiste à distinguer l'imaginaire du symbolique, à consacrer la suprématie de ce dernier et à

⁶ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, Paris, Seuil 1978, p. 284.

⁷ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre II, *op. cit.* p. 276.

trouver la voie qui permettra de les nouer au réel dans la mesure où ils sont là simultanément dès le départ.

Donc, le sujet est là, en haut à gauche, mais bien entendu ce n'est pas là, en ce lieu, que le sujet se voit ; "il se voit en a et c'est pour cela qu'il a un moi". Il croit que c'est ce moi qui est lui (le sujet). C'est sous la forme de l'autre spéculaire qu'il voit celui que, pour des raisons structurales, il appelle le semblable. Cette forme de l'autre a le plus grand rapport avec son moi, elle lui est superposable. C'est sous la forme a' qu'est inscrite la place de l'autre dans ce schéma. Nous sommes sur cet axe dans le plan imaginaire de la relation en miroir, c'est "le monde symétrique des *ego* et des autres homogènes"⁸. La forme de son moi qui constitue son identité est strictement dépendante de son rapport à l'autre spéculaire tel que le montre le stade du miroir.

Et puis il y a l'autre plan, l'autre axe, l'axe AS, "le mur du langage" qui se heurte à l'axe imaginaire aa'. Mais en ce temps précoce de son enseignement l'Autre n'est pas encore, pour Lacan, le trésor des signifiants, l'Autre est, ici, un lieu dont le sujet (S) est séparé par le mur du langage, un sujet "absolu", différent des autres, sur lequel se fonde la parole. C'est lui qui est visé à chaque fois que le sujet prononce une parole vraie, mais en fait ce sont les petits a qui sont atteints par "réflexion". C'est l'Autre qui est susceptible de fonder l'existence du sujet dans la parole.

"Si la parole se fonde dans l'existence de l'Autre, le vrai, dit Lacan, le langage est fait pour nous renvoyer à l'autre objectivé, à l'autre dont nous pouvons faire tout ce que nous voulons, y compris penser qu'il est un objet, c'est à dire qu'il ne sait pas ce qu'il dit. Quand nous nous servons du langage notre relation à l'autre joue tout le temps dans une certaine ambiguïté. Autrement dit, le langage est aussi bien fait pour nous fonder dans l'Autre que pour nous empêcher radicalement de le comprendre.

Et c'est bien de cela qu'il s'agit, ajoute-t-il, dans l'expérience analytique."⁹

⁸ Aussi étonnant que cela puisse paraître il me semblerait plus judicieux de parler, ici, des "uns" plutôt que des "autres", au sens des quelques "uns" opposés aux quelques "autres" dont l'analyste et l'être sexué s'autorisent.

⁹ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre II, *op. cit.* p. 286.

Ce schéma est donc le schéma de la dialectique intersubjective, terme que Lacan emploiera encore quelques années et qu'il n'abandonnera que dans le séminaire sur le transfert (1960-61). Il y reviendra de manière définitive dans la proposition de 67 dans les termes suivants :

"Je suis étonné, écrit-il, que personne n'ait jamais songé à m'opposer, vu certains termes de ma doctrine, que le transfert fait à lui seul objection à l'intersubjectivité. Je le regrette même, vu que rien n'est plus vrai : il la réfute, il est sa pierre d'achoppement. Aussi bien est-ce pour établir le fond où l'on puisse en apercevoir le contraste, que j'ai promu d'abord ce que d'intersubjectivité implique l'usage de la parole. Ce terme fut donc une façon, façon comme une autre, dirais-je, si elle ne s'était pas imposée à moi, de circonscrire la portée du transfert¹⁰."

Il faut maintenant éclairer le sens des flèches et leur trajet.

Pour commenter l'orientation de ces circuits Lacan propose d'utiliser la métaphore de la lampe triode qui est une sorte d'interrupteur du courant électrique. Sous certaines conditions elle laisse passer le courant, quand ces conditions ne sont pas réunies le courant ne passe pas. Tout message part de l'Autre, il peut alors suivre deux circuits, soit le circuit A, S, a', a ou bien directement A, a. Le circuit qui part de A en se dirigeant vers S, sur l'axe symbolique, axe de l'inconscient, montre que le message, en provenance de A parvient au sujet à son insu ; son trajet est barré par l'axe aa', axe de la relation imaginaire duelle du miroir. Ce circuit montre comment le sujet reçoit en fait de l'Autre la parole qu'il lui adresse ; c'est le fameux "tu es ma femme" ou "tu es mon maître" qui ne fait que renvoyer le sujet à sa position d'où il parle, d'époux ou d'élève, "je suis ton mari" ou "je suis ton élève". Sur le schéma est donc figurée "l'interruption de la parole pleine entre le sujet et l'Autre, et son détour par les deux moi, a et a', et leurs relations imaginaires. [...] Une triplicité est ici indiquée chez le sujet, qui recouvre le fait que c'est le moi du sujet qui parle normalement à un autre, et du sujet, du sujet S, en troisième personne."¹¹ Ainsi "le sujet se parle avec son moi"¹² à travers l'autre : c'est le sens du trajet S, a', a.

¹⁰ Annuaire de l'E.F.P., p. 8.

¹¹ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre III, *Les psychoses*, Paris, Seuil 1981, p. 23.

¹² *Op. cit.* p. 23.

Le second trajet qui va de A à a directement peut paraître paradoxal au vu de ce qui a été préalablement posé. En fait l'orientation du vecteur Aa sur le schéma est là pour témoigner que ce message en provenance de l'Autre échappe au sujet tout en étant là. On peut se demander à la lumière de la définition que Lacan donne du réel dans la conférence évoquée ci-dessus si cet axe Aa ne serait pas l'axe du réel qui n'apparaît pas explicitement dans le schéma.

On peut se figurer, d'un point de vue topologique, la construction du schéma L de la manière suivante.

Partons d'un carré dont les quatre sommets sont notés A, S, a' et a. Les sens sont tels que les deux circuits A S a' a d'une part, A a d'autre part se rejoignent en a. Aucun des deux trajets n'est interrompu, il n'y a pas d'obstacle à la communication entre A et S, cela pourrait illustrer une version psychologisante de la communication (fig. I).

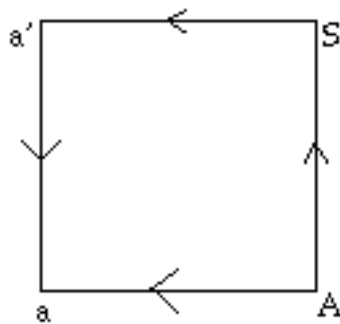


fig. I

La difficulté survient au point où il faut faire intervenir le rapport du sujet à l'Autre en tenant compte de l'inconscient freudien. Il semble que l'idée de Lacan tienne dans le retournement de l'axe S a' en gardant l'axe A a fixe.

On obtient ainsi :

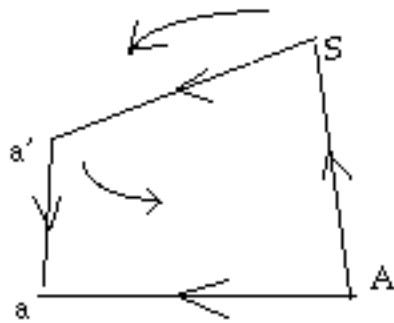


fig. II



fig. III

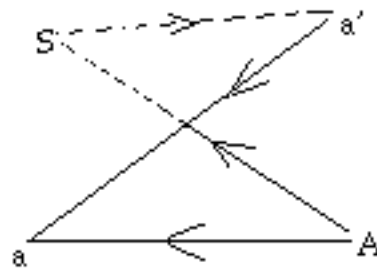


fig. IV

Dans cette demi-torsion (passage de la figure II à la figure III), l'axe S a' s'inverse et se retrouve alors sur l'autre face de la surface initiale. Dans ce mouvement, le message issu de A s'inverse dans sa rencontre avec l'axe a a'. Ce message opère donc aussi bien sur le recto que sur le verso de "l'intersubjectivité". Les pointillés du schéma de Lacan indiquent bien ce passage d'une face à son envers.

Les deux circuits décrits par Lacan renvoient d'une part à la double inscription d'une motion pulsionnelle que Freud analyse dans l'article "L'inconscient"¹³, d'autre part au rêve où "le message passe au travers de l'inconscient et du Es freudien pour atteindre le moi. Il va être marqué du poinçon du désir (rêve) qui lui donnera le profil de sa déformation. À comparer cette version à celle qu'a emprunté le trajet direct (matériau diurne), il peut y avoir interprétation, à la manière dont Champollion a traduit la pierre de Rosette"¹⁴.

Le *mur du langage* évoqué par Lacan trouve sa justification dans ce mode d'obstruction qui empêche la communication directe de sujet à

¹³ S. Freud, "L'inconscient", *Métopsychoanalyse*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 77-81.

¹⁴ J.-M. Vappereau, *Étoffe*. Topologie en extension, 1988, p. 19.

sujet. Ainsi il peut poser l'inconscient comme le discours de l'Autre d'où le sujet reçoit son propre message sous une forme inversée.

b) son usage clinique :

Jamais Lacan n'a fait état d'une avancée théorique sans en référer à sa clinique. Le schéma L trouvera son intérêt pour un repérage clinique dans différentes leçons de son séminaire dans les années qui suivent sa construction ; dans le séminaire *Les structures freudiennes des psychoses*, dans *La relation d'objet* ainsi que dans *Les formations de l'inconscient*.

Particulièrement intéressante est la manière dont il l'introduit dans le séminaire III, dès la première leçon :

Seulement, chez le sujet normal, se parler avec son moi n'est jamais pleinement explicitable, son rapport au moi est fondamentalement ambigu, toute assumption du moi est révocable. Chez le sujet psychotique au contraire, certains phénomènes élémentaires, et spécialement l'hallucination qui en est la forme la plus caractéristique, nous montrent le sujet complètement identifié à son moi avec lequel il parle, ou le moi totalement assumé sur le mode instrumental. C'est lui qui parle de lui, le sujet, le S, dans les deux sens équivoques du terme, l'initiale S et le Es allemand.

[...] Voilà où nous portera cette année notre tentative de situer par rapport aux trois registres du symbolique, de l'imaginaire et du réel, les diverses formes de la psychose. Elle nous permettra de préciser dans ses ressorts derniers la fonction à donner au moi dans la cure. C'est la question de la relation d'objet qui s'entrevoit à la limite¹⁵.

Lacan commence à peine le séminaire III qu'il est déjà dans le suivant, *La relation d'objet*. Ce passage montre comment il se sert du schéma L pour éclairer la doctrine de la psychose. Loin de considérer celle-ci comme une exception échappant au savoir de l'analyse, il s'en saisit comme de ce qui est susceptible d'en démontrer le fondement. "La psychose fait preuve", dit-il, au sens où, particulièrement dans ce cas, elle démontre que la structure du rapport du sujet à l'Autre qu'écrit le schéma est indépendante de la structure clinique. L'exemple le plus éclairant de la manière dont Lacan utilise le schéma L dans ce même séminaire concerne

¹⁵ J. Lacan, Le séminaire, Livre III, *op. cit.* p. 23.

le cas d'une jeune femme paranoïaque issu de sa présentation de malades de S^{te} Anne, c'est la fameuse phrase "je viens de chez le charcutier" que Lacan analyse dans la leçon du 7 décembre 1955¹⁶ et qu'il situe sur le schéma pour montrer que dans "la parole délirante l'Autre est exclu", ainsi "le circuit se ferme sur les deux petits autres qui sont la marionnette en face d'elle, qui parle, et dans laquelle résonne son message à elle..."¹⁷ Du fait de cette exclusion le schéma est profondément modifié dans la psychose au point que sa structure quaternaire se transforme en une structure ternaire.

L'année suivante, dans *La relation d'objet*, ce sont deux cas de clinique freudienne qui sont analysés. Celui de Dora et celui de la jeune homosexuelle. Le schéma L permet alors de repérer les déplacements et renversements subjectifs qui opèrent dans les deux cas ainsi que la place qu'occupe Freud dans le transfert¹⁸.

Nous verrons plus loin la manière dont Lacan opère avec le schéma L dans sa construction du graphe dans le séminaire *Les formations de l'inconscient*.

¹⁶ *Ibidem.* pp. 55-68.

¹⁷ *Ibidem.* p. 64.

¹⁸ J. Lacan, Le séminaire, Livre IV, *op. cit.* pp. 111-147.

c) une direction de la cure :

Tout comme avec le schéma optique, le schéma L fournit à Lacan l'occasion d'illustrer sa conception de la cure dont il expose les principes dans les leçons du 25 mai et du 29 juin 1955 du séminaire II¹⁹.

Première étape, classique chez lui, une critique virulente des pratiques dominantes des sociétés existantes de l'époque. Du fait que le sujet ne sait pas ce qu'il dit parce qu'il ne sait pas ce qu'il est, la technique analytique s'est orientée dans une direction qui voudrait que le sujet "rassemble tout ce qu'il a vécu dans le stade prégénital", "on voudrait, dit Lacan, à ce moi, lui permettre de prendre des forces, de se réaliser, de s'intégrer". Or si la cure est réglée sur cet imaginaire, on aboutit "nécessairement à ce type d'analyse où la consommation des objets partiels se fait par l'intermédiaire de l'image de l'autre" c'est à dire par l'image de l'analyste ; on se retrouve ainsi d'une manière logique sur l'axe imaginaire a'a du schéma L, lieu de toutes les identifications imaginaires. C'est la conséquence inéluctable de la méconnaissance de l'autonomie du symbolique qui entraîne de fait la confusion de l'imaginaire et du symbolique.

¹⁹ J. Lacan, Le séminaire, Livre II, *op. cit.* pp. 286-288 et 373-376.

Or la conception lacanienne de la direction de la cure vient en opposition totale avec celle-ci :

"Si on forme des analystes, dit Lacan, c'est pour qu'il y ait des sujets tels que chez eux le moi soit absent. C'est l'idéal de l'analyse, qui, bien entendu reste virtuel"²⁰.

Pour que l'analyse abandonne le champ de l'imaginaire et débouche résolument dans l'ordre symbolique, c'est à dire se situe sur l'axe AS, l'analyste doit se situer à cette place de l'Autre qui donne au sujet la réponse qu'il n'attend pas. "Tout le progrès de l'analyse, dit Lacan, consiste donc à faire prendre conscience au sujet de ses relations avec tous ces Autres, qui sont ses véritables répondants, et qu'il n'a pas reconnus."²¹ Ainsi l'analyste se doit pour tenir sa place, de faire fi de son humble personne, aussi grande soit-elle. La voie est alors ouverte pour "fonder le progrès analytique sur une rectification²² du rapport du sujet à l'objet"²³.

II - Sa reprise dans "Le séminaire sur « La lettre volée »"²⁴ :

Celle-ci s'est opérée en deux temps. D'abord dans le droit fil de l'écriture du texte, en 1956, c'est "L'introduction" à la "Présentation de la suite", ensuite dix ans plus tard, en 1966, c'est la "Parenthèse des parenthèses" rédigée avec l'ensemble des textes des *Écrits*.

Premier temps donc, dans "L'introduction", Lacan trace le "programme (qui consiste à) savoir comment un langage formel détermine un sujet"²⁵. Pour cela il part de l'alternative présence/absence symbolisée dans le jeu de la bobine décrit dans le chapitre 2 de "Au-delà du principe de plaisir" et qui constitue pour l'enfant la première symbolisation. À partir d'un codage où présence et absence sont connotées d'un + et d'un - Lacan aboutit, par une construction algorithmique élaborée, à une suite de quatre lettres $\alpha, \beta, \gamma, \delta$ qui constituent la série minimale formant une chaîne signifiante. Chaque lettre "est en effet définie par les relations entre eux des deux termes de deux couples, le couple du symétrique et du dissymétrique,

²⁰ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre II, *op. cit.*, p. 287.

²¹ Cette conception de la cure est datée dans l'enseignement de Lacan, de 1955 et il n'est encore question ni du discours analytique ni de la place d'objet que doit prendre l'analyste dans ce discours.

²² Terme qui renvoie à celui de "correction" utilisé par Freud dans *Analyse finie et analyse infinie*.

²³ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil 1994, p. 12.

²⁴ J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 41-61.

²⁵ *Ibidem*, p. 42.

du dissymétrique et du symétrique, et ensuite le couple du semblable au dissemblable, et du dissemblable au semblable. Nous avons donc là un groupe de quatre signifiants qui ont pour propriété que chacun d'eux est analysable en fonction de ses relations avec les trois autres²⁶." Cette chaîne est alors identifiée au schéma L par une simple remarque :

La parenté de la relation entre les termes du schéma L et de celle qui unit les quatre temps [...] dans la série orientée où nous voyons la première forme achevée d'une chaîne symbolique, ne peut manquer de frapper, dès qu'on en fait le rapprochement²⁷.

Second temps, dans "Parenthèse des parenthèses". Cherchant à pousser plus loin son écriture première, Lacan reprend la suite α , β , γ , δ lors de la rédaction des *Écrits*. Par un nouveau codage dans lequel α est remplacé par le chiffre 1, β par l'ouverture de la parenthèse (, γ par le chiffre 0 et δ par la fermeture de la parenthèse), la série se transforme alors en une suite de 0 et de 1 mis ou pas entre parenthèses dont certaines parties "écrivent" le sujet, d'autres l'axe aa', A ou le moi²⁸. Ainsi par transformations successives Lacan atteint l'objectif annoncé, l'écriture du rapport du sujet à l'Autre dans un langage formalisé, voire informatisé.

III – Les six écritures du schéma L :

À travers ce rapide parcours de l'émergence et de l'usage que fait Lacan du schéma L une première évidence s'impose, ce schéma, qui introduit la catégorie de l'Autre dans la théorie freudienne et dans la technique psychanalytique, a été repris et réécrit de différentes manières dans les années qui ont suivi son invention et ce jusqu'en 1966 dans le mouvement même de son élaboration du symbolique caractéristique de cette période de son enseignement²⁹.

Dans le séminaire II (1954-1955), l'Autre est défini comme "un vrai sujet que nous ne connaissons pas sur lequel se fonde la parole".

²⁶ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil 1998, p. 11.

²⁷ J. Lacan, *Écrits*, op. cit. p. 54.

²⁸ *Ibidem*, pp. 54-56.

²⁹ Voir Annexe.

L'année suivante dans le séminaire *Les psychoses* (1955-1956) il est articulé au nom-du-père. Un peu plus tard, dans *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Lacan le "désubjectivise" pour en faire un lieu, le lieu du code, inscrit comme tel sur le graphe et articulé d'une manière dialectique au désir et à la demande du sujet. À partir du séminaire *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), l'Autre sera corrélé à la jouissance à travers la notion de "jouissance de l'Autre". Cette jouissance, paradoxale dans ses termes mêmes et posée comme un au-delà de la jouissance phallique, trouve sa formalisation ultime avec le nœud borroméen, elle est alors située au joint de l'imaginaire et du réel mais hors symbolique. Par ailleurs, et c'est cet aspect qui prime pour nous ici, pendant dix ans, entre 1955 et 1966, Lacan réécrira ce schéma au gré de ses avancées théoriques dans des formalisations différentes.

"Une façon de fixer les idées", "une représentation spatiale", une "visualisation conceptuelle", "une table d'orientation" sont quelques unes des expressions utilisées par Lacan pour désigner ce schéma. Certes il n'utilise pas les mots de "modèle" ou de "métaphore", d'ailleurs il les a toujours récusés, mais à le lire de près on se doute qu'ils sont là, pas très loin. En fait ce schéma, comme tous ceux qui vont suivre avec la topologie, écrit plus qu'il ne décrit : il vient pallier une "infirmité de notre esprit discursif" ; discursif c'est le discours et le discours c'est le signifiant ; "une infirmité de notre esprit discursif" situe donc ce schéma en un lieu où le signifiant manque, et là où le signifiant manque vient la lettre ; c'est donc une façon d'écrire, mais pas n'importe quel texte, c'est une façon d'écrire une structure et ce dans des écritures différentes.

Le schéma L est avant tout un schéma à quatre places dont la structure mérite attention dans la mesure où ce nombre traverse l'ensemble de l'enseignement de Lacan. Dès 1953 il est introduit dans "Le mythe individuel du névrosé"³⁰ par le biais de la mort comme quart terme de l'œdipe. Ce sont ensuite les quatre places du schéma L associé aux quatre symboles α , β , γ , δ qui "pourraient, selon Lacan, figurer un rudiment de parcours subjectif". On le retrouve dans les séminaires *Les formations de l'inconscient* et dans *Le désir et son interprétation* lors de l'élaboration du graphe du désir dont les quatre places structurales sont occupées par : A, S \diamond D, S(A) et s(A). Plus tard, dans *L'Envers de la psychanalyse*, Lacan

³⁰ J. Lacan, Le mythe individuel du névrosé ou Poésie et Vérité dans la névrose, dans *Ornicar ?* n° 17-18, 1979, pp. 289-307.

définit une nouvelle suite ordonnée de 4 termes, S_1 , S_2 , a et $\$$, qui, occupant successivement les quatre places d'une structure quaternaire, forment les quatre discours. Deux ans plus tard les formules de la sexualité seront elles aussi écrites dans une telle configuration. Enfin dans la formalisation borroméenne, c'est le passage du nœud à trois, réel, symbolique et imaginaire au nœud à quatre lorsque Lacan y ajoute le sinthome ou le nom-du-père. La structure quaternaire du schéma L est donc bien plus qu'une occurrence conjoncturelle, il s'agit d'une véritable constante structurale de l'inconscient.

Ce schéma est donc d'abord écrit avec des mots qui accompagnent une figure géométrique orientée (1955) ; l'année suivante lors de sa publication (1956), il est écrit sous forme d'une chaîne symbolique minimale à quatre termes $\alpha \beta \gamma \delta$ auxquels il attribue des "possibilités de démonstration et de théorématisation"³¹. Cette chaîne symbolique est alors inscrite sur le premier étage du schéma du désir (1957), autrement appelé le point de capiton ; dans le même mouvement Lacan définit le schéma L comme structure topologique en tant qu'il marque la place de chacune des quatre lettres A, S, a' et a. Quelques mois plus tard, dans le même séminaire, il est identifié au "losange" du mathème du fantasme ($\$ \diamond a$) (1958). Enfin un nouveau codage des lettres α , β , γ , δ permet de l'écrire sous forme d'une suite de 0 et de 1, comme phrase de l'algèbre de Boole³² (1966). Il est donc légitime de s'interroger sur les raisons qui ont poussé Lacan à reprendre ce schéma sous ces différentes écritures.

Sur ce point, plusieurs hypothèses, non contradictoires, peuvent être avancées.

On peut d'abord supposer que ni *le* signifiant, comme le dit Lacan, ni *une* lettre y suffisent. Pas plus la lettre de la langue naturelle, que celle de la formalisation axiomatique voire logique, la topologie ne conviendra à elle seule. Mais on peut aussi supposer que ces différentes écritures permettent de répondre à des questions qu'une écriture unique ne permet pas de faire apparaître. En effet, chaque système d'écriture possède sa propre logique ; celle de la lettre de l'écriture de la langue naturelle n'est pas identique à celle de la lettre dans la formalisation, l'algèbre ou la

³¹ J. Lacan, Le séminaire, Livre II, *op. cit.* p. 228.

³² Algèbre dont les fondements, dus à George Boole, avaient pour but de soumettre le raisonnement logique à des règles de calcul. Aujourd'hui, elle est utilisée dans l'étude des circuits électriques dont les structures sont à la base des langages utilisés pour les ordinateurs.

logique qualifiée par Lacan de "science du réel qui porte en elle la marque de l'impasse sexuelle" ; celle de la géométrie diffère de celle de la topologie. À travers ces différentes écritures, Lacan cherche à cerner au plus près un réel qui toujours échappe dans sa globalité, le réel de la structure inatteignable d'une manière univoque. Dans ces différentes écritures c'est le statut de l'Autre qui est sous-jacent.

Ce qui caractérise l'intersubjectivité, sa "preuve", dit-il, c'est que "le sujet peut nous mentir". Ainsi lorsque nous nous adressons à des autres rien nous garantit qu'il s'agit de "vrais sujets". Les "vrais sujets" ce sont les Autres, ceux qui "sont de l'autre côté du mur du langage, là où en principe, je ne les atteins jamais"³³ ; cet Autre est "le pôle réel de la relation subjective". C'est le réel de cette relation qui est visé dans la conceptualisation de l'Autre qui ne peut s'approcher que par une multiplicité de bords. L'exemple le plus frappant de cette approche se trouve dans "Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien"³⁴, texte central de l'époque. L'Autre y est tour à tour défini comme "lieu du trésor des signifiants" et comme tel placé sur le graphe que Lacan est en train de construire, c'est son versant topologique ; il est aussi défini comme "site préalable du pur sujet du signifiant" et comme "lieu de la Parole et témoin de la Vérité" ; enfin comme "pur sujet de la moderne stratégie des jeux, comme tel parfaitement accessible au calcul de la conjecture"³⁵, c'est son approche combinatoire et algébrique. Il n'y a pas d'opposition entre ces différentes manières de l'appréhender, plutôt une recherche de complétude. Mais paradoxe de la chose, dans cette recherche de complétude Lacan va rencontrer la barre, le manque, la faille de l'Autre : pas d'Autre sans $S(A)$, pas d'Autre sans le signifiant de son manque. Ainsi cette recherche mène-t-elle à "l'incomplétude" de l'Autre, à "l'incomplétude du symbolique"³⁶ qui oblige à cerner ce réel par différents bords.

Dans les multiples écritures du schéma, entre 1955 et 1966, Lacan montre comment il a réussi, à chaque étape, à se déprendre du point de vue auquel il se plaçait. Introduire la topologie lui permet de se déprendre de l'aspect géométrique premier. Construire la série $\alpha, \beta, \gamma, \delta$ pour affirmer "l'autonomie du symbolique" permet de démonter "l'inertie imaginaire" à

³³ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre II, *op. cit.* p. 286.

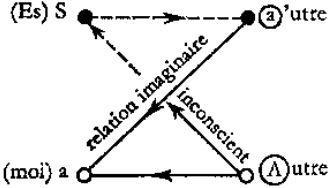
³⁴ J. Lacan, "Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien" dans *Écrits*, *op. cit.*, pp. 793-827.

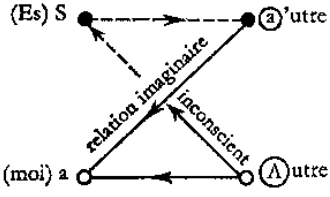
³⁵ *Ibidem*, p. 806.

³⁶ G. Le Gaufey, *L'incomplétude du symbolique*, EP.E.L., Paris 1991.

l'origine de la "confusion psychologisante" dans laquelle se complaît une certaine psychanalyse. Identifier le schéma L au "losange", plus tard appelé "poinçon", introduit ce schéma dans l'ordre du mathème, non encore défini à ce moment là, ainsi que dans le champ de la logique. Mais toutes ces écritures, qu'elles soient géométrique, graphique, combinatoire ou logique ont ceci de commun : elles s'écrivent dans une écriture fermée, bornée qui ne fit pas état de cette incomplétude. Seule la dernière, de 1966 dans les *Écrits*, permet d'entrevoir cette béance dans l'Autre, cette "incomplétude du symbolique" écrite dans la discontinuité de la chaîne L, dans les points de suspension.

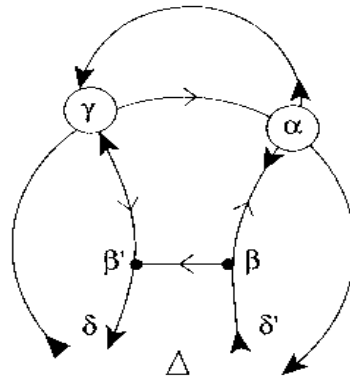
Les différentes écritures du Schéma L

Dates – Références	Forme	Commentaires
<p>Séminaire II Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique Seuil, Paris, 1978</p> <p>25 Mai 1955</p> <p>pp. 284-288. et pp. 370-375.</p>		<p>"Petit schéma pour illustrer les problèmes soulevés par le moi et l'autre, le langage et la parole."</p> <p>"S c'est la lettre, mais c'est aussi le sujet, le sujet analytique (...), il se voit en a, c'est le moi (...), il y a donc le plan du miroir (a-a'), le monde symétrique des ego et des autres homogènes (...) enfin il y a le mur du langage (A-S)", où A est "l'Autre radical qui est le pôle réel de la relation subjective et ce où Freud attache l'instinct de mort".</p>
<p>La lettre volée</p> <p>mai 56 - août 56 La Psychanalyse</p>		<p>"La parenté de la relation entre les termes du schéma L et de celle qui unit les 4 temps plus haut</p>

<p>1957</p> <p><i>Écrits</i></p> <p>1966</p> <p>pp. 11–61</p>	 <p style="text-align: center;">≡</p> <p style="text-align: center;">$\alpha, \beta, \gamma, \delta$</p> <p>The diagram shows a square with four nodes. Top-left: (Es) S (black dot); Top-right: (a)'utre (black dot); Bottom-left: (moi) a (white circle); Bottom-right: (A)utre (white circle). Dashed arrows: (Es) S to (a)'utre; (a)'utre to (moi) a; (moi) a to (Es) S. Solid arrows: (moi) a to (A)utre; (A)utre to (a)'utre; (a)'utre to (moi) a. Diagonal labels: 'relation imaginaire' (top-left to bottom-right), 'inconscient' (top-right to bottom-left).</p>	<p>distingués dans la série orientée où nous voyons la première forme achevée d'une chaîne symbolique, ne peut manquer de frapper, dès qu'on en fait le rapprochement." (p. 54)</p>
---	---	---

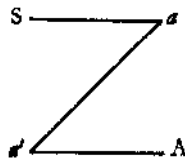
Séminaire V
Les formations de
l'inconscient
 Seuil, Paris 1998

6 novembre 1957
 pp. 15-19



"Il s'agit dans ce schéma des deux états ou fonctions que nous pouvons appréhender d'une suite signifiante." Collage de la chaîne $\alpha \beta \gamma \delta$ sur le graphe.
 α : le code
 β : le Je
 β' : l'objet métonymique
 $\beta\beta'$ c'est l'axe imaginaire aa' , c'est ce qui relève de l'animal
 γ : le message
 δ : $\$$?
 δ' : $I(A)$?

8 janvier 1958
 p. 157



"...dans ce zigzag que j'ai appelé ailleurs le schéma L. Trois de ces quatre points cardinaux sont donnés par les trois termes subjectifs du complexe d'Œdipe, en tant que signifiants. (...) Le quatrième c'est le S, lui il est ineffablement stupide, car il n'a pas de signifiant c'est le mort." (p. 157)

26 mars 1958
 pp. 315-316

≡

◇

11 juin 1958
 p. 439

"Je rappelle que le losange dont il s'agit est la même chose que le carré d'un schéma fondamental."
 "Le losange exprime le rapport du sujet à ce qui est déterminé par

<p><i>Écrits</i> Seuil, Paris 1966 La lettre volée pp. 54-56</p> <p>La chaîne L</p>	<p>(10 ... (00 0) 010100 0 (00 ... 0) 01) 11111 (1010 1) 11111</p>	<p>Un nouveau codage : $\alpha \rightarrow 1, \beta \rightarrow (, \gamma \rightarrow 0, \delta \rightarrow)$ permet d'obtenir, à partir de la suite $\alpha, \beta, \gamma, \delta$, une suite de 0 et de 1 mis ou pas entre parenthèses. Celui-ci permet l'écriture du schéma L comme suite "informatisée".</p>
--	--	--

